

Dans son essai *La Vie de l'esprit* (1978) Hannah Arendt analyse la distinction entre le monde des apparences (le monde de la matière) et le monde de la pensée (invisible et conceptuel) : l'activité de la pensée en tant que telle ne peut jamais se traduire par des résultats tangibles.

Le poids des choses. Les mains qui façonnent bois, pierre, fibre, pigment. Ou peut-être pas de la pierre mais quelque chose de semblable. Du bois ou quelque chose qui l'a été. Des couleurs qui induisent des nouvelles de l'amont. Mélanger, broyer, sculpter, étirer, tisser. Des gestes qui impriment la vie. Avec *Matter of fact*, la whitehouse Gallery établit un dialogue entre des œuvres de Lola Daels, Céline Vahsen et Anna van der Ploeg. Bien que parfaitement concrète la pratique de chaque artiste a quelque chose d'insaisissable, un socle qui ne peut être réduit à du tangible. Ces artistes, tous trois basés à Bruxelles, occupent un lieu où la matière est évidente dans ce sens qu'elle ouvre à ce qui est au-delà de la matière.

Lola Daels examine ce besoin qu'ont les humains d'imiter les phénomènes naturels et questionne ce désir de copier la nature. Ses matériaux - tantôt industriels, tantôt naturels - n'ont rien de placide. Ils parlent de rupture, d'intrusion, de ce paradoxe qui fait qu'une reproduction implique souvent des éléments polluants. Récemment, les recherches de Daels se sont concentrées sur des techniques d'imitation délaissées, et plus particulièrement sur deux variantes italiennes : la scagliola (le stuc-marbre) et la pietra dura (incrustation de pierres). Un dialogue entre la nature et la main. Daels collabore avec des spécialistes pour rechercher des moyens contemporains de perpétuer cet artisanat tout en éliminant l'aspect polluant de ces techniques. Dans ses sculptures, les objets contiennent des vagues et des aplats polis jusqu'au miroir.

Les œuvres de Céline Vahsen explorent le patrimoine culturel du textile, dans une approche personnelle et contemporaine. L'artiste utilise principalement du coton et de la laine biologiques pour tisser des toiles, créant ses propres couleurs en broyant des racines et des écorces de différents végétaux pour en extraire des colorants. Les surfaces de ses œuvres bidimensionnelles sont constituées de motifs ou d'accidents qui émergent au fil du hasard et participent au résultat visuel en s'attaquant à la tension en jeu entre hasard et ordre. L'artiste élabore des compositions et des motifs à partir de méthodes traditionnelles, transposant l'héritage textile dans le domaine de l'art visuel. Les couleurs en vibration de ses tissus recomposés et montés sur des cadres les transforment en de véritables tableaux.

Les sculptures gravées d'Anna van der Ploeg capturent l'élan propre à l'inscription. Rappelant des artefacts, ses petits tableaux et tablettes expriment ce désir de communiquer par l'écriture et le jeu. Bois ciselé, poncé, sculpté, plié à la vapeur, l'artiste met en relief des comportements et des désirs intrinsèques. Les grains d'une substance enracinée deviennent souffle, langage incisé dans un objet transformé par cette intrusion. Van der Ploeg collabore avec des écrivains et use de documents écrits récupérés afin d'identifier puis d'en démêler les scénarios et leur transposition.

Tandis que la poussière se dépose et se fossilise, les liquides se désunissent et se figent. Le bois se tord, la peinture se fige. Les couleurs se fondent.

Dans son ouvrage *La condition de l'homme moderne* (1958), Hannah Arendt fait la distinction entre la *vita activa* - la vie active - et la *vita contemplativa* - la vie contemplative. Dans le monde, les choses ont pour fonction de sécuriser la vie humaine par leur objectivité car, contrairement à la futilité inhérente à la vie, elles possèdent elles-mêmes un certain degré d'indépendance par rapport à celle-ci. Chacune des œuvres de ces trois artistes contient cette tension entre l'objet matériel et durable et l'intangible. Les objets ancrent l'existence humaine, mais restent enchevêtrés dans des processus

plus larges et plus éphémères. Dans cette exposition, l'œuvre concrète est une porte, mais les idées vous aident à la franchir. Tactile, technique, précis, tel est le seuil d'entrée.